

TEMPLON

II

IVAN NAVARRO

L'ECHO, 15 février 2014



TEMPLON

II

IVAN NAVARRO

L'ECHO, 15 février 2014

Artiste chilien présent à la Biennale de Venise en 2009, Ivan Navarro a choisi le néon comme élément central de son travail, à l'image d'un Dan Flavin. Mais à l'inverse du caractère apolitique des sculptures lumineuses de cet artiste minimaliste, le Sud-Américain donne à son œuvre un tour engagé sans qu'il soit trop appuyé.

Dans la pénombre de la galerie Templon ouverte depuis septembre dernier, des néons en forme de moitiés de lettres sont placés au bord intérieur de puits de briques formant des mots. Des demi-mots en fait qui, par un système de miroirs avec ou sans tain, se reflètent, deviennent mots pour se répéter ensuite à l'infini vers le bas, ce qui ressemble dès lors à une mise en abyme. Celle de la dictature chilienne dans laquelle Navarro est né et a vécu jeune. Celle aussi dans laquelle ont plongé les

Juifs déportés d'Italie, pays où cette exposition fut d'abord montrée en 2012. En effet, des mots italiens comme «occhio» (œil), «eccidio» (massacre), «odio» (haine) renvoient au vertige des atrocités répétées ou à l'effacement progressif de l'identité des victimes, voire sont l'écho des disparus de la dictature chilienne. Référence aussi à ce régime qui imposait le couvre-feu ou à l'opposition qui coupait l'électricité à Santiago.

Des mises en abyme en néon qui peuvent aussi prendre la forme d'un cadre lumineux portant toujours cet effet miroir de démultiplication vers son fond: «Extrana devocion!» et sa joliesse colorée et simple – inspirée de Josef Albers, de son enseignement au Bauhaus – évoque aussi Goya et sa série de gravures sur les désastres de la guerre. Une fois encore, tension entre beauté minimaliste et référence politique.

Mais le spectateur n'est pas obligé de souscrire à cette interprétation et cette ambivalence. Il peut aussi parfois prendre l'œuvre au premier degré, simplement comme une sorte de puits merveilleux, ou dans le cas de «The border», porte lumineuse qui semble mener au pays d'Alice, le prendre pour un terrier, une galerie non pas de la mémoire (celle des Juifs romains réfugiés dans les catacombes durant la guerre) mais de l'imaginaire merveilleux. Quoique, «Le labyrinthe de Pan» du cinéaste Guillermo del Toro représentait bien une allégorie du franquisme...

BERNARD ROISIN



«Ivan Navarro: Nacht und Nebel»

jusqu'au 22 février à la Galerie Daniel Templon, rue Veydt 13A à 1060 Bruxelles. Du mardi au samedi de 11 à 18h. Rens.: 02 537 13 17 ou www.danieltemplon.com